

## CRITIQUE

# Une invitation à renouer avec les sensations

**NUITHONIE** • *Dans sa nouvelle pièce de danse, la danseuse Fabienne Berger retravaille de manière subtile et sophistiquée des sensations aussi quotidiennes que la marche ou le vent qui ébouriffe les cheveux.*

## ELISABETH HAAS

En danse contemporaine, rien ne sert d'intellectualiser, on risque de passer à côté du plaisir de voir, de sentir. Une fois encore, la nouvelle pièce de Fabienne Berger, «Les arbres pleurent-ils aussi?», à l'affiche à Nuithonie, en est une démonstration. La danseuse et chorégraphe parle précisément de sensation, de perception, «de sensibilité à ce qui nous entoure», de présence au monde, à la nature, et de connexion aux autres. Tentons l'expérience.

Première image: trois corps pendus par les pieds, la tête en bas. Les écrans des téléphones brillent, une ballade pop en fond sonore. Tout le spectacle consistera à renverser les corps, les remettre à l'endroit, à réapprendre à communiquer sans écran. On entend des bruits de criquets et de sauterelles

dans les champs, de la pluie qui tombe doucement, ambiance d'été. Les danseuses, à quatre cette fois, cherchent des postures simples, les genoux fléchis, sur un pied puis l'autre. On reconnaît le travail sur la marche et la notion de «transfert de poids», qui est la spécialité de Fabienne Berger.

**Calme, pénombre.** Rien de spectaculaire dans cette danse-là. Costumes sombres fluides, soyeux. Puis la pluie se met à tambouriner, la démarche se fait hésitante. Les mouvements font penser à une recherche permanente d'équilibre. Il faut être attentif à la finesse, au détail, il n'y a pas de grands gestes. Essaim d'abeilles en fond sonore. Puis c'est le déluge, des trombes d'eau se mettent à tomber. Mais toujours ces bruitages concrets sont mê-

lés à des nappes, des rythmes électroniques. En parallèle, les gestes sont extrêmement travaillés: des jambes aux hanches, les mouvements se transmettent désormais aux épaules.

**Leur qualité** mélange la fluidité et les saccades. Alors que chaque danseuse tenait séparément sa partition, à ce moment, dans un tableau d'ensemble, elles écoutent ce que font les autres, réagissent l'une à l'autre. Commence ensuite tout un jeu de perte d'équilibre. Les nappes sonores s'amplifient. Avant que la musique ne se calme à nouveau. Passage à des mouvements qui changent de qualité, avec tout un travail d'ondulations sophistiquées.

**Nouveau tableau:** des ventilateurs font souffler un vent froid sur la scène, dont le sol apparaît en blanc: de la

neige? Les danseuses enfilent vestes et manteaux. Elles affrontent le vent dans des postures transies. Bruitages de fin du monde, ambiance polaire. La danse se fait alors plus dynamique, la lumière plus crue, les rythmes électro se font plus rapides. Rupture brusque. Noir. Une masse sombre est tombée sur la scène. De la terre? C'est en fait de la laine. Des pieds, des mains, des têtes dépassent. Souplesse très organique des mouvements. Des rires d'enfants se mêlent à des bruits métalliques. Les mouvements de marche sont métamorphosés. Fabienne Berger n'offre jamais des sensations évidentes. Il faut être à l'écoute pour sentir la subtile, très cohérente partition. |

> Villars-sur-Glâne, Nuithonie, à voir encore le 30 avril, les 1<sup>er</sup> et 2 mai à 20h.